...le de la Nouvelle-Orléans

...AUX, No 72 rue de Chartres.

...OUVELLE-ORLEANS.

...IMANCHE 25 MARS 1883.

...rences de l'Eglise St. Augustin.

...en peu de mots, le résumé de la ...conférence:

...tique signale, dans l'œuvre litté...re Verbe, des singularités cho...qu'il faut justifier, savoir: la ...perté à la vente du Verbe dans ...ne instinctif humiliantes dans ...s il s'est incarné.

...ancre l'humanité déchue de la ...e d'une médiation divine par une ...ce en rapport avec la profon...nal dont elle est infectée, la ...r profondément à la vanité du Ré...r et aux austères sublimités du ...ristique, voilà qui légitime le ...incarnation. D'ailleurs la foi ...t à venir authentiquement à l'homme ...pour échapper à la réprobation. ...rantit d'ériger qui devait unir le ...humanité pour qu'il ne portât ...a la générosité qu'il lui con...déployer dans l'acquit de la ...tion, la transfiguration qu'il ...Ciel et de la mort, ...t venu comme ...n pris l'humanité ...devait prendre et cet ...comme il en devait sortir—par ...rance et le trépas.

...re du Christ est donc le rétablis...du genre humain dans l'adoption ...ale et dans les droits qui s'y ra...Elle est la contrepartie ...de cette solidarité qui après ...globé la race adamique dans la ...ation de son auteur, la relève, ...et la divinise en Jésus-Christ. ...ôtes littéraires sont closes. Je ...m'arrêter là. Si j'ajoute quel...es c'est pour transmettre au ...cteur les merci de l'auditoire et ...quet d'admiration. Je sais bien ...lecteur se tient en garde contre le ...ge qui débuterait par ces paroles: ...louer.

...x qui ont entendu le père Laffoy ...qu'on ne peut rien exagérer. Il ...hommes dont la réputation est ...e. Ce n'est pas le moyen le moins ...ce de St-Augustin. Est-ce à cette ...nne perfection et que, par ma...ercantile, j'estompe tout de ses ...s. Non. Entre les ultra et les des ...de brillant milieu où l'on peut ...Ce milieu comme sans ...ne m'avait été plus ...ctorieux et distingué. Cela ...il pour un panégyrique de prédica...

...loquence de la chaire présente, du ...de difficulté que le vulgaire ...bonne pas. La vérité est, parfois, ...sans doute, mais au barreau, ...exemple, l'orateur se trouve en face ...fait isolé encore palpitant. La ...ulde a déjà pris parti pour ou con...Pour l'affolir ou la subjuguer, il a ...ité du fait et de la mise en scène, ...ion a rôle qu'il joue, il est emporté ...ne jusqu'au paroxisme de la colè...de la sensibilité. Dans la chaire ...nne, les rouets sont battus; il ne ...peut compter sur des incidents qui ...ent, au contraire, il faut lutter ...les traditions de l'éloquence. ...Les principes sont là, immuables; ...que dans l'art de les appliquer, ...les développer, que le vrai talent par...Lui seul trouve, en son fond, une ...tique de conception originale qui, tout ...en restant dans les règles ordinaires, ...jaillir, du ... vérité, une source ...point. Il n'a rien ...mais il a dit d'une ma...

...ce genre, plus qu'ailleurs, le cri...observe des travers qui déplaisent ...ère sévère, même de quelque mérite, ...t toujours pales parce qu'ils n'o...pas voler par leurs propres ailes. ...ils affublent d'emprunt. Ils apprennent ...ne fond, imitent la forme et miment, ...enfin, de leur mieux. Ce mieux est bi...très parce que, pourvu d'après un mieux ...imaginaire, ils sortent du bon et ils ont, ...tout le long de la route, un air faux. On ...est toujours intéressant quand on est soi-même et qu'on se montre tel.

...C'est dans ce rôle digne que le père Laffoy a tenu la chaire pendant le cours de ses conférences. Il a fait preuve de grande crédition, il est vrai, mais tout ...ment, coordonné et dirigé vers ...que rien ne paraît ...ment. Sa logique est ...serrée, saine et fortifiante. Il prouve, ...prouver, il tient parole, préférant le plaisir d'instruire et d'éclairer à celui de briller pour son propre compte. De cette sorte, les vérités religieuses prennent, sous sa main, une forme grandiose, dont la raison est plus satisfaite. Ses preuves apparaissent irrésistibles. Il est vraiment cet homme dont parle l'évangile, homme digne d'être entendu parce qu'il ne se sert de la parole que pour la pensée et de la pensée que pour la vérité et la vertu.

Le poète a besoin d'une imagination qui invente; le l'orateur, il faut surtout celle qui peint et qui émeut. Si le père Laffoy manque un peu de celle qui émeut, il possède éminemment celle qui peint. C'est ce qui fait que son langage, toujours heureux et pittoresque, est, aussi, plein de noblesse et de clarté.

J'ose affirmer qu'il restera de ces conférences plus qu'un souvenir. Peut-être les résultats immédiats qu'en attend tout conférencier ne seront pas touchés du doigt. La mystère a ses attraits, ...raient-ils nuls, toujours est-il qu'il aura éveillé en même de bon nombre d'auditeurs le charme de la vérité. Au milieu des préoccupations et des affaires, ils entendront en sur comme un écho du passé. A telle heure de la vie que j'indique, ...entre ceux sera sur le point de faire ...A cet écho il répondra: Oui, je...; j'ai entendu le maître; il me sou...vient encore de ses accents; voilà l'erreur et voilà la vérité. C'est à elle que je m'attache.

M.

Consulat de France à la Nouvelle-Orléans.

Service militaire

AVIS.

Aux termes de la dépêche du ministère des Affaires Etrangères en date du 5 mars 1883, adressée à ce Consulat, les réservistes de l'armée active appartenant aux classes de 1874 et de 1876, et une partie des hommes de l'armée territoriale appartenant aux classes de 1870 et de 1871 seront convoqués cette année pour accomplir une période d'instruction.

Les Français établis dans la circonscription du Consulat de la Nouvelle-Orléans (Etats de la Louisiane, du Texas, de la Floride et de l'Alabama), sont prévenus que, conformément à l'article 8 de la Loi du 18 novembre 1875, des dispenses de se rendre aux manœuvres, exercices ou revues peuvent leur être accordées par le ministre de la guerre. Mais il est utile que les hommes fixés ou voyageant à l'étranger, qui font partie des fractions de l'infanterie de l'armée territoriale convoquées en 1883 dans quelque série qu'ils se trouvent comprises, adressent, à ce Consulat, leur demande de dispense le plus tôt possible.

Les intéressés pourront prendre connaissance des dates concernant cette convocation, ainsi que les dispositions relatives aux engagements volontaires, à la Chancellerie de ce Consulat, tous les jours, de 11 h. A. M. à 3 h. P. M.

La Nouvelle-Orléans, ce 24 mars 1883

Le Consul-Général chargé du Consulat,

Vicomte PAUL D'ARSAC.

Ventes à l'encan de propriétés foncières.

SAMEDI, 24 MARS 1883

Voici le résultat des ventes à l'encan faites hier par MM. Spear & Escoffier, commissaires, à la Bourse des Ventes de l'Hôtel St-Charles:

Propriété No. 208 rue Constance, entre Orléans et Richards $3,000
Propriétés Nos 104 et 106 rue Marville, entre Claiborne et Bourbon, chacune $2,350
Propriété No 91 rue Pauers, entre Espagne et Lesseps $1,225
Propriété No. 196 rue Kerlerec, entre Claiborne et Derbigny $600
Propriétés Chemin de Bayou, entre les rues Derbigny et Claiborne $6,500
Propriétés Nos 262, 264 et 266 rue Barataria, à Gretna et à Jules $2,300

Et à la vente faite également, hier, samedi, par M. Jas. P. Guimault, commissaire, à la Bourse d'Encan St-Charles, les propriétés ci-après mentionnées ont été adjugées aux prix suivants:

La propriété formant l'encoignure des rues Carrère et Marigny $1,425
La maison rue Dauphine No 202, entre Dumaine et Hôpital $1,150
La propriété rue Marville Nos 136 et 138 ..... $2,025
La propriété rue des Ursulines No 123 ..... $1,300

Sociétés.

Les actions du Crescent B. Ball Co., à $44½.

Les actions de la Louisiana Jockey Club, à $60 50.

Un chemin convenable de Pâques sera préparé à chacune des dames, à chacun des enfants qui, ce jour-là, visiteront le Fort Espagnol.

Un chemin convenable de Pâques sera préparé à chacune des dames, à chacun des enfants qui, ce jour-là, visiteront le Fort Espagnol.

La Nouvelle-Orléans marché aux bœufs.

La construction récente de deux grandes lignes de chemins de fer entre notre ville et le Texas est appelée à exercer une grande influence sur le commerce de bestiaux.

Jusqu'ici, nos approvisionnements provenant de ce grand Etat, concourt à l'élevage, dépendaient de ce que pouvaient transporter quelques navires à vapeur, opérant au contrôle d'une seule et unique Compagnie, et le fret ne subissait aucune restriction, sauf l'influence qu'exerçaient quelquefois le commerce de bestiaux de l'Alabama, et les arrivages irréguliers de l'Ouest et de la Rivière Rouge.

Le Texas vient d'éprouver une merveilleuse révolution, grâce aux chemins de fer qui le sillonnent depuis plusieurs années, de telle façon que les embranchements des grandes lignes principales le traversent dans toutes les directions. Les facilités toujours croissantes de transporter le bétail sur le marché vont naturellement stimuler la production. Les riches vallées et les pâturages de l'Etat du Lone Star possèdent de telles ressources, qu'elles peuvent répondre aux besoins d'une demande presqu'illimitée. Le Sud-ouest est une région spécialement consacrée à l'élevage et les affaires y sont en progression constante, depuis le Rio Grande jusqu'à l'Ohio, depuis la Sabine jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

Jusqu'ici, c'est sur Chicago que se sont dirigés, comme sur leur point central, les immenses convois de bestiaux élevés dans le Texas, le Missouri, le Kansas, et engraissés dans l'Illinois et l'Iowa.

On sait au crédit de l'Illinois plus de la moitié des bestiaux reçus à New-York, bien que la plus grande partie soient originaires de pays situés à des centaines de milles au sud-ouest de cet Etat.

Chicago ne se contente pas d'envoyer des bœufs sur pied sur les bords de l'Atlantique, mais, tout récemment, elle a cherché à fournir notre marché de viandes dépouillées, conservées par des procédés de réfrigération et transportées dans des cars disposés à cet effet.

On en a reçu ici, la semaine passée, un échantillon, et sont naturellement, comme celle-ci pratique pour tous les échantillons, n'était de la viande de premier choix. Rien, assurément, à redire contre la qualité du bœuf expédié dans cette circonstance; mais la grande, l'importante question est de savoir "si cela paie" et si cela est facile à redoubler. Il est évident que si, dans une pareille spéculation, la balance ne penche pas sur les registres du côté de l'avoir, l'affaire sera bien vite abandonnée.

Voyons maintenant comment se présente, à l'avenir au point de vue financier! Chicago possède, incontestablement, des facilités de transport de premier ordre; et elle s'entend parfaitement à traiter le bétail et pourra toujours faire d'excellentes affaires avec les villes qui sont éloignées des centres où se pratique l'élevage.

D'un autre côté, la Nouvelle-Orléans a à peine commencé à tirer avantage de la double ligne de chemins de fer qui se dirigent vers l'Ouest.

Une de ces grandes lignes est encore en train de lutter avec les difficultés et les obstacles auxquels n'échappent jamais ses débuts, de pareilles entreprises. Elle possède d'assez médiocres commodités en ville et n'a pas tout le matériel voulu de transport. Pourtant, malgré ces désavantages, les bouchers peuvent acheter presque toutes les meilleures qualités de bœuf à notre abattoir, à meilleur marché qu'à Chicago.

Nous donnons ici la différence des prix sur le marché des deux villes, à la date du 22 courant:

	Chicago.	Nlle.-Orléans.
Cattle, fancy.....	7 15 à 7 25	6 00 à —
Good à choice..	6 50 à 7 00	5 00 à 5 50
Common à fair.	5 70 à 5 90	4 00 à 4 50
Stock feeders..	3 75 à 5 10	—à—
Du Mississippi et Alabama..	—à—	4 50 à 5 00

D'après ces cotes, quiconque s'imagine faire un bénéfice quelconque, en envoyant une viande toute préparée pour le marché, à une distance de neuf cent milles de Chicago et en la vendant à la Nouvelle-Orléans, fera, près de nos bouchers, preuve de bien peu d'habilité et de bien peu d'entente du commerce.

Il est évident qu'il y a une différence de un peu en un sou et demi la livre en faveur de la Nouvelle-Orléans, avantage qu'il nous paraît impossible de vaincre, même avec une mauvaise direction dans le commerce de notre ville; et cet avantage ne peut, naturellement, que s'accroître à mesure que se perfectionnent nos moyens de transport par chemins de fer.

L'élevage n'a pas encore atteint tous ses développements au Texas. Les propriétaires des grands Ranches se livrent à un travail considérable pour augmenter leur élevage; dans quelques années, ils enverront sur notre marché une plus forte proportion d'animaux de sang, tout au moins une bonne moitié de plus que ce qu'ils élèvent actuellement; il n'y a, point ainsi dire, pas de limites aux facilités que l'on peut se procurer ici.

Les abattoirs qui répondent amplement aujourd'hui aux demandes du commerce, peuvent s'agrandir suivant que les besoins l'exigent et, au lieu de nous laisser devenir les tributaires de Chicago ou de tout autre ville pour la viande préparée de boucherie, nous pouvons, pendant au moins sept mois de l'année, l'envoyer dans des cars réfrigérants dans toutes les directions.

Les fameux arlequin de Londres, Rich, sortant un soir de la comédie, appelle un fiacre et lui dit de le conduire à la taverne du Soleil, sur le marché du Clarre. A l'instant où le fiacre était près d'arriver, Rich s'aperçut qu'une fenêtre de la taverne était ouverte, et ne fit qu'un saut du fiacre dans la chambre par la portière. Le cocher descend, ouvre son carrosse et est bien surpris de n'y trouver personne.

Après avoir bien juré, selon l'usage, contre ceui qui l'avait escroqué, il remonte sur son siège, tourne et s'en va. Rich épie l'instant où, en retournant, le fiacre se trouverait en face de la fenêtre, et s'un saut se remet dedans; alors il crie au cocher qu'il se groupe et qu'il a passé la taverne.

Le cocher tremblant retourne de nouveau et s'arrête encore à la porte; Rich demand de voiture, grande beaucoup, tire sa bourse, et offre à l'homme de quoi payer. "A d'autres, monsieur le Diable, s'écrie le cocher, je vous connais bien; voudrier vous m'empêmner? Gardez votre argent." A ces mots il fouette, et se sauve à toute bride.

Les cabriolets venaient d'être mis à la mode, c'était sous Louis XV, et le bon ton voulait que toute femme conduisît son véhicule elle-même. Quelle confusion! Les plus jolies mains étaient peut-être les plus mal-habiles, et de jour en jour les accidents devenaient de plus en plus nombreux. Le roi manda, je crois, M. d'Argenson, et le pria de veiller à la sûreté des passants.

—Je le ferai de tout mon cœur, Sire, fit l'autre. Mais voulez-vous que les accidents disparaissent tout à fait?

—Parbleu!

—Laissez-moi faire.

Le lendemain, une ordonnance était rendue qui interdisait à toute femme on dame de conduire elle-même son cabriolet, à moins qu'elle ne présentât quelques garanties de prudence et de maturité, et qu'elle n'eût par exemple, l'âge de raison—trente ans.

Deux jours après aucun cabriolet ne passait dans la rue conduit par une femme. Il n'y avait pas dans tout Paris une Parisienne assez courageuse pour fouetter publiquement ses chevaux et pour avouer qu'elle avait trente ans.

Du *Pamarge*:

X..... est un méridional intelligent, mais vantard et un peu charlatan.

—Dis-moi donc, je parie ...mais quelque'un; il a de la valeur ...

—Oui, achova S...., de l'avaleur de sabres.

Bébé est allé voir passer les masques: Tout à coup, il aperçoit M. Jules Ferry en voiture.

Et ne pouvant contenir son admiration:

—Oh! maman, le beau faux nez!

Le comble de la brutalité:

Battre le pavé et frapper une médaille.

PRIX DEL'ABONNEMENT.

BUREAUX QUOTIDIENS.

Un an $12 00
Six mois 6 00
Trois mois 3 00
Un mois 1 00

Bureaux du Semaine, à la semaine, avec les journaux.

BUREAUX DU DIMANCHE.

Un an $8 00
Six mois 4 00
Trois mois 2 00
Un mois 1 00

Bureaux du Dimanche.

Un an $2 00
Six mois 1 00
Trois mois 75

Bureaux du Dimanche.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 24 mars 1883

Thermomètre de O. DUFAIRE, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 heures du matin.....	55	13
Midi.....	60	16
3 P. M.....	60	16
6 P. M.....	60	16

Samedi, 24 mars 1883, 3 p.m

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta.....	51	Louisville, Ky.....	47
Augusta, Ga.....	56	Memphis, Tenn...	52
Corsicana, Tex.....	—	Mobile, Ala.....	64
Cairo, Ill.....	45	Montgomery, Ala.	61
Chattanooga, Tenn	53	Nashville, Tenn...	51
Cincinnati, O.....	46	New Orleans, La..	62
Davenport, Iowa..	47	Omaha, Neb.....	32
Dubuque, Iowa..	—	Pittsburgh, Pa....	38
Galveston, Texas..	64	Savannah, Ga.....	56
Helena.....	36	Shreveport, La....	58
Leavenworth, Kan	43	St. Louis, Mo.....	36
Key West, Fla....	77	St. Paul, Minn....	26
La Crosse, Wis....	29	Vicksburg, Miss...	57
Louisville, Ky....	47	Yankton, D. T....	43

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (comme on peut le penser).

Augusta.....	7.87	Nashville, Tenn	6.09
Cairo, Ill.....	24.86	New Orleans*..	7.03
Cincinnati, O...	18.02	Omaha, Neb....	7.06
Davenport, I....	5.11	Pittsburgh, Pa.	5.04
Keokuk, Iowa.	9.00	Shreveport, La.	21.04
La Crosse, Wis.	glace	St. Louis, Mo...	18.05
Leavenworth, K	5.03	St. Paul, Minn..	glace
Louisville, Ky.	8.07	Vicksburg, Miss	43.96
Memphis, Tenn	22.07	Yankton.....	10.02

*Au-dessus du niveau des basses eaux de 1874.

M. HERMAN,
Private Signal Corps U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Lecrite au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Schmitz à Mlle Camille Castelin;
Frederick Hoffman à Mlle Ida Lagrana;
Elie Blum à Mlle Rosa Cury;
Solomon Rothschild à Mlle Rosina Vamm.

Naissances.

Mme William Stark, une fille, 16 janv;
Mme Giuseppe Cisel, une fille, 4 sept;
Mme Peter A. Carreras, un garçon, 19 mars;
Mme J. J. Driscoll, un garçon, 27 janv;
Mme J. T. Hynes, un garçon, 18 mars;
Mme Stefano Ventural, un garçon, 21 déc;
Mme Albert Wilson, une fille, 7 janv;
Mme Henry Klein, Jr., un garçon, 16 mars.

Décès.

Emma Sanchez, 4 ans, Gallatin et Hôpital;
Pedro Fellardo, 77 ans, 88 rue des Français;
Mme Ellen Curley, 26 ans, rue Dorgenois, entre Commune et Gravier;
Mathilde Aymard, 14 mois, rue Marais, entre St-Philippe et Ursulines;
Marie R. Napoléon, 9 mois, 154 rue St-Louis;
Dora Wilson, 30 ans, Chemin du Royer et Robertson;
Marie Bezet, 7 ans, Barataria;
Henry Sean, 18 mois, 36 rue Annette;
George Zacharie, 25 ans, 159 rue Trémé;
Mme Robert Patton, 56 ans, 125 rue des Ursulines;
Petit garçon de Mme Louis Boulinger, 1 jour, 734 rue N. Remparts.
George Bina, 5 ans, Ursules et Derbigny;
William Clements, 8 jours, rue Thalia, près Magnolia;
James Kehr, 64 ans, Julie et Commerce;
Arthur Dreola, 1 an, rue St-Jean-Baptiste, près Union;
Mme Delia Vila, 38 ans, 20 rue de la Paix;
Nellie Harvey, 3 ans, Alger;
Mme Ve Delorette Vedant, 75 ans, 185 rue N. Remparts.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ST-CHARLES.

G W A Taylor, L F Phillips, C N Drechfeld, M B Austin, Warner Miller, Jas W Waldsworth, A Butler Duncomb, E P Coleman, Jno P McDonald, New York; F W Price, Jr, W H Nichols, Houston; Amos Townsend, Ohio, Thomas J Adder, New Haven, Conn; E N Bulsofer, R E Hastel, H H Hastel, Cincinnati; A W Spencer, W H Young, Henry A Priest, Boston; W Walton, Philadelphia; Jno H Fletcher and family, Geo W Fletcher, Nashville; A H Bonsteel, Montgomery, Ala; J L Pitts, T & P R R, L D Williams, Atlanta, Ga; J N M Kimby, Lashonia, Texas; F P Chestnut and family, Mobile; Mrs Dr Hamilton, St Louis; R Bremer, Baltimore, Md; Jas B Bridge, M and Mrs J B Richstone, M J L Kate, John Crerar, J L Townsend, M A Zeisler, Chicago, Mile Mildred Hay, Mile Norton, Norwich; J F McLean, Mrs C M Russell, J S Mount, Masselton, O; W P Rock, Mile Rose Eastman, Jamestown, N Y; J B Watkins, Lawrenceburg, Ky; Thos Smith, Boston; R B Parkins, Alabama; Latham Davis, Omaha; A B Spaugh, Savannah; Jean Baptiste, G Bonjemet, Cincinnati; W B Day, navies de guerre Vandalia; Geo Hosbig, Dayton, O

CITY HOTEL.

E. D. Lisu, Victoria, Texas; A. E. Wills, Galveston, Texas; Jas F Lamphin, Washington, La; F Lockhard, Trenton, Ill; J M Calman et femme, Jas Gray, Geo A Coleman, Geo Thompson, Seattle, W T; Jno H Breckenberg, New York; A W Williams, St Charles, Line; R T Dugleas, Hickman, Ky; G P Skinner, Ohio; R Hopper, San Francisco, Cal; F Fairmon et femme, Big Rapids, Mich; Mme M J Minton, Big Rapids, Mich; Jas Hunter, Mobile, Ala; H C Miner, Lapeer, Mich; Kruptz, Colfax, Line; T A Whitmore, New York; Mile Hattie Reed, Kentucky; W M Worthington, W A Worthington, Co Miss; R E Moody, Mississippi; J C Walsor, Florida; L W Walker, Champaign, Ill; Mile Gill, Loudres, Angleterre; Mile E Desbiendon, Kentucky; H C Bonner, T P Ely; J J Ferguson, Cleveland, Tenn; B W Ball, Dallas, Texas; J Houston, New York; W E Minger, Va; W H Jennings, Toledo, Ohio.

Cour criminelle de district—A la section A, (juge Roman)—John Reid, John Henson et Mme Dart, accusés de voies de fait, se sont déclarés innocents.

John McMahon s'est reconnu coupable de port d'armes cachées. Il a été condamné à un mois de prison de paroisse.

Henry Johnson, c, a été condamné à six mois de détention à la même prison, pour voies de fait sur Betsy Patterson, c.

—A la section B, (juge Luzenberg)—Lilly Bird et Tom Martin sont accusés de vol; George Hampton, de voies de fait; Wm Crowley, de port d'armes cachées.

Josephine Taylor ou Mexican Tigress, c, convaincue d'avoir battu Johanna Hayk, a été condamnée à une semaine de détention à la prison de paroisse. La sentence ne commencera qu'à l'expiration de celle qu'elle subit en ce moment.

Joseph Changsier a été condamné à une piastre d'amende pour port d'armes cachées.

Josephine Cavaroc, c, qui s'est reconnue coupable de vol, a été condamnée à six mois de travaux forcés.

Une demande de suspension de sentence a été présentée au nom de Rick Murphy, convaincu d'ivresse dans une infraction de mauvaise. La motion se plaidera mardi prochain, 27 du courant.

Cour du recorder Davey—G. W. Kredell et Ferdinand Pesson, que le capitaine Bachemin accuse d'avoir troublé la paix; S. J. N. Smith que le même officier accuse d'avoir gêné des agents dans l'accomplissement de leurs devoirs—ont dû donner un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

Alice Nolan et Margaret Keating, convaincues d'ivresse—ont été condamnées à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Ventes inscrites aux bureaux de l'auditeur des aliénations:

Mlle Marie Laure Chaillé à Anton Braun, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Chartres, Bienville, Decatur et Douane, ayant 21 pieds de face à la rue Chartres sur 63 pieds de profondeur $5000

Pierre Gaudet, Marie et Jean Frosper Marrec à Thomas Martin Gilmore, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Chartres, Marigny, Royale et Mandeville, ayant 31 pieds de face à la rue Chartres sur 127 pieds de profondeur $1000

Robert Aitken à Martin Manion, 1° un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Remparts, Girod, Dryades et Lafayette, ayant 60 pieds de face à la rue Remparts sur 90 pieds de profondeur; 2° un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Baronne, Lafayette, Carondelet et Girod, ayant 28 pieds de face à la rue Baronne sur 170 pieds de profondeur $8,000

Mme Milton Bullington Minor à Mme Henry Willet, un terrain et bâtisses situés à un mille et demi au-dessous de la ville, ayant un arpent et demi de face au Mississippi sur 40 pieds de profondeur $550

Louis C. Centlivre à Frédéric W. Robin, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Mesant, Dauphine, Royale et Bartholomy, ayant 31 pieds de face à la rue Mazant sur 110 de profondeur $400

Mme Yve Hirtwerp à Mme Jean Schivery à Mme Frédérick Foster, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Remparts, Bons Enfants, Enghien et Port, ayant 31 pieds de face à la rue Remparts sur 100 pieds de profondeur $800

Jean Marie Baux à Lake Lasbeldon, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Claiborne, Orléans, Robertson et St-Pierre, ayant 28 pieds de face à la rue Claiborne sur 100 pieds de profondeur $2500

Mme veuve M. Soye à Henry Warner et Philip Heuisel jr, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Tchoupitoulas, Du Sommerset, Delord et Calliope, ayant 42 pieds de face à la rue Tchoupitoulas sur 167 pieds de profondeur $3,600

Sarah Mojahoe à John J. Ward, un lieu cavé de terre et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues St-Charles, Dufossat, Boudousquié et Soulat $5,000

Mary Ann Beresgary à Michael A. Rogers, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Baronne, Delord, Dryades et Calliope, ayant 18 pieds de face à la rue Baronne sur 192 pieds de profondeur $2900

Louis Mayer et als à Solomon Lobe, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Magazine, Philip, Camp et Prytanée, ayant 30 pieds de face à la rue Magazine sur 150 pieds de profondeur $7750

Succession Fanchonette Daboval à Pierre E. Dacros, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Annette, Robertson, St-Bernard et Villeré, ayant 31 pieds de face à la rue Annette sur 127 pieds de profondeur $130

J. V. Guillotte à Jacob Strauss, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Désiré, Lesseps, Piété et Crepe, ayant 70 pieds de face à la rue Désiré sur 90 pieds de profondeur $1,000

Félix Gelbert à Mme John Coleman, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Girod, Urquhart, Minnie et Art, ayant 34 pieds de face à la rue Girod sur 160 pieds de profondeur $60

Accumulation et Arrestation.—Il y a quelque mois de cela, M. Laurent Grisori est arrivé à la Nouvelle-Orléans de la Havane, comme agent d'une compagnie dramatique italienne. Il a pris pension chez Mme Broutin dans la rue Toulouse, entre Bourbon et Dauphine, en attendant que sa troupe eût terminé un engagement au Mexique.

Durant son séjour dans notre ville il avait l'habitude d'aller, quotidiennement, à la confiserie de Mme Joséphine Lefeul, au coin des rues Bourbon et Toulouse. Lundi dernier il a dit à cette dame qu'il avait besoin de dix piastres; que la troupe devait arriver incessamment et la somme serait remboursée à la première représentation; il a ajouté que si Mme Lefeul lui prêtait l'argent, il lui accorderait le privilège de vendre des rafraîchissements au foyer du théâtre de l'Opéra, où la troupe devait débuter. Sur cette promesse, Mme Lefeul lui a avancé les dix piastres.

Deux jours plus tard, il est revenu chez Mme Lefeul et a demandé à cette dame une piastre pour aller à Alger et recevoir la troupe, qui devait arriver, ce jour là; Mme Lefeul la lui a prêtée. Plusieurs personnes, entre autres Mme Broutin, ne le voyant pas reparaître, ont informé la police que M. Grisori leur devait de l'argent et partirait sans les payer. M. Thomas, O'Neil, capitaine de la station du Port, s'est mis à sa recherche et l'a arrêté.

L'agent arrêté, hier, à la cour du recorder Ford et a fait contre son prisonnier, un "affidavit" qui l'accuse d'obtention d'argent sous de faux prétextes.

Le reporter de l'*Abeille* a vu M. Grisori dans la cellule de la cour. L'inculpé lui a dit qu'il était reconnu par la troupe à la Havane; que Mme Cesero, qui la dirige, l'a engagé pour venir à la Nouvelle-Orléans et y faire les préparatifs nécessaires pour une série de représentations; que la troupe est actuellement au Mexique; qu'il a reçu, au commencement de la semaine, de Mme Cesero, une lettre qui lui annonce que la troupe ne viendra pas à la Nouvelle-Orléans et ira directement en Europe après son engagement au Mexique; qu'à la réception de cette lettre il a emprunté de la monnaie à Mme Lefeul afin d'aller voir un ami de l'autre bord du fleuve, lui expliquer la situation dans laquelle il se trouve.

Les fraudes électorales de novembre dernier.—Ainsi que nous l'avions annoncé, les plaidoiries ont commencé, hier matin, à dix heures, à la cour de circuit des Etats-Unis, dans l'affaire Casper Glaser et Owen Short, accusés d'avoir enfreint leurs devoirs de commissaires fédéraux à l'élection du 7 novembre dernier. Elles se sont terminées à sept heures.

Une demi heure plus tard, le jury est entré dans la chambre des délibérations après avoir entendu l'exposé du juge.

A neuf heures, le jury est rentré et a présenté au magistrat un verdict d'acquittement.

Hall Southern Rifles, 1er régiment, L. S. N. G, 22 mars 1883—A un meeting tenu à l'arsenal du 1er régiment d'infanterie des Gardes Nationales de l'Etat de la Louisiane, la Compagnie B a été réorganisée et les officiers suivants ont été élus:

Capitaine—P. Butts,
1er lieutenant—A. Figueros,
2nd lieutenant—M. M. Borges,
1er sergent—G. F. Hatter.

Paragraphes.—Hier matin, entre quatre et cinq heures, l'officier Pardon a vu un homme couché sur le trottoir dans la rue Romain, près Douane. Il s'est baissé pour le relever et s'est aperçu qu'il était mort. Le corps a été transporté à la station du quatrième precinct, où il a été reconnu; c'était celui de Charles Lawrence, âgé de quarante-sept ans et demeurant au No 340 de la rue Conti. Le coroner Le Monnier a fait ouvrir le corps et déclaré que la mort a été causée par une hémorrhagie des poumons.

—John Lourains c, âgé de 42 ans, est tombé, mardi dernier, près du magasin de M. Wabrie, dans la paroisse St-Jacques, à Kolmar, à deux milles de la ville, et s'est cassé la jambe droite en deux endroits. Il a été transporté à l'hôpital, du bateau à vapeur "Belle of the Coast."

—Le Dr Archinard, sous-coroner, a pratiqué le lavée du cadavre d'un petit garçon mort-né, trouvé dans une serbatère, dans un terrain derrière la machine à denoyauter de la rue Bienville.

—A la cour civile de district, le "New Orleans Waterworks Company" a pris une injonction contre le "Louisiana Ice Manufacturing Company", dans le but d'empêcher cette compagnie de poser des tuyaux dans les rues de la ville pour se procurer de l'eau du fleuve. La compagnie des Waterworks maintient que, d'après sa charte, elle a le droit exclusif de poser des tuyaux dans les rues, et que la compagnie de glace empiète sur son privilège.

—On a enregistré, hier, au bureau de santé, le décès de Mme Dédi Vila, âgée de trente-huit ans, morte, la veille à son résidence No. 29 de la rue Piété, des suites de contusions internes reçues dimanche dernier, au pavillon Farantz, coin des Orléans et Bourbon, lors de la panique qui a eu lieu dans l'établissement.

—Le corps de musiciens de la marine des Etats-Unis jouera, demain, lundi, à cinq heures de l'après-midi, sur la Place Jackson.

—Hier soir, entre six et sept heures, deux nègres dont on ignore les noms, sont entrés dans le magasin de chaussures de M. John Schlitz, No 92 de la rue Tulou. Ils ont demandé des souliers; tandis que M. Schlitz en essayait à l'un des nègres, l'autre lui a asséné un coup de pierre sur la tête et l'a grièvement blessé. Le pansement a été fait par le Dr Vessie. Les nègres se sont enfuis.

—Hier, à midi, M. Zacharie a été transporté en sabre à l'hôpital, du coin de la rue Bienville et de l'passage de la Bourse. Il est mort deux heures plus tard. Il avait pris une once et demi de laudanum.

—Des voleurs se sont introduits chez Mme Frank Teitenberg, au No 219 de la rue Carondelet durant l'absence de la famille qui était à l'église. Ils en ont enlevé des montres, des bagues en diamants, etc., valant $1460, et qui étaient dans une petite boîte en ferblanc, sous un matelas.

Grand concert, dimanche de Pâques, au Parc du Fort Espagnol, dimanche, 25 mars.

Ecole Française Gratuite.

Le Conseil de direction de l'UNION FRANÇAISE a résolu de fonder, dans une des salles de la Société, une école primaire du soir pour l'enseignement de la langue française.

Cette école sera gratuite. Pour y être admis, les enfants devront avoir au moins sept ans et être fils de Français ou de descendants de Français.

Le nombre des élèves, au début, est limité à cinquante. On n'admettra que les garçons. Une classe pour les filles sera organisée plus tard, si les circonstances le permettent.

L'école sera ouverte de 5 à 7 heures du soir, tous les jours de la semaine, le samedi excepté.

Les tourniteres d'écolier seront à la charge des parents. Cependant, en cas d'indigence reconnue par l'administration, la Société y pourvoira.

Les parents qui ne sont pas membres de l'UNION, seront tenus de le devenir, en versant à la caisse de secours de la Société au moins cinquante sous par mois. Les indigents seront exempts de cette obligation.

Les données d'admission à l'école seront reçues jusqu'au 15 février, au siège de la Société, rue des Remparts. Les classes commenceront dès que vingt élèves seront inscrits.

Les démarches seront faites sous la direction de M. A. DARROT, professeur d'une longue expérience et d'une habileté connue, qui a généreusement offert ses services.

Pour encourager les écoliers et récompenser les plus méritants d'entre eux, l'Union Française, institue des prix annuels représentés par une médaille d'or, une médaille d'argent et des accessits, dont l'achat sera fait au moyen de souscriptions individuelles.

Le Conseil de direction de la Société invite les parents à faire inscrire sans délai leurs enfants.

DEPECHES Télégraphiques

Transmises à l'ABEILLE.

FRANCE.

Socialistes dans l'armée.

Paris, 24 mars—Trois soldats du 18e régiment, qui avaient été arrêtés sous l'accusation de socialisme, ont été déclarés coupables. On les a envoyés à des régiments stationnés sur des points de l'Algérie très éloignés.

Rencontré en mer.

Londres, 24 mars—Le steamer Cayrera, de la Nile-Orléans, en destination du Havre, a été rencontré en mer le 15 mars; ses machines étaient hors de service.

A propos de Lady Florence Dixie.

Londres, 23 mars.—Un membre du Parlement, le comte d'Ofhan, a donné avis à Sir William Harcourt, Secrétaire de l'Intérieur, qu'après les fêtes de Pâques il demandera à la Chambre des Communes et Lady Florence Dixie s'est jouée du public en inventant une lettre du roi Cetewayo, et s'il est vrai que la police, après enquête sur le prétendu assaut commis à Windsor, ait concl